

# En athlétisme, les dixièmes de seconde ne sont plus d'actualité!

par R. VILLARA (*tiré du Bulletin du Comité Olympique Roumain*)

De tout temps, le sport a marché de pair avec la technique. Žatopek, Kutz, Hary, Iolanda Balas, Brumel, Johnson sont incontestablement bien de leur époque et n'auraient pu faire leur apparition auparavant. Tout comme leurs performances, qui semblent peut-être insignifiantes aux grands athlètes de l'avenir. La vie, on le sait, ne reste jamais sur place.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'à l'époque où l'homme conquiert l'espace, le 100 m. soit couru en 10 secondes exactement, qu'un tour de stade olympique soit couvert en moins de 45 secondes et que la force de gravitation ne soit pas vaincue seulement par les fusées mais aussi par l'homme qui réussit à s'élever à près d'un demi-mètre au-dessus de sa propre hauteur. Mais il n'est plus du tout normal que de nos jours, à l'époque des cerveaux électroniques et des machines à calculer qui effectuent toutes opérations avec une stupéfiante précision, l'enregistrement des performances athlétiques se fasse selon les mêmes systèmes utilisés déjà aux premiers Jeux Olympiques modernes.

Il est indubitable que le chronométrage manuel usité à tous les grands concours internationaux, Jeux Olympiques y compris, ait été depuis longtemps dépassé par la vie. Au

niveau des performances contemporaines, alors que la préparation sportive est devenue une vaste science, il n'est plus à même de départager rigoureusement les concurrents de valeur rapprochée, de créer une hiérarchie exacte des forces et des performances.

Aux Jeux Olympiques de Rome, la finale du 400 m. a donné lieu à une lutte titanesque dont le finish fut dramatique. Otis Davis a mené pendant presque toute la course. Sur les derniers mètres, Karl Kaufmann, déchainé, remonte le handicap et voici les deux athlètes, totalement épuisés, qui franchissent simultanément la ligne d'arrivée. L'avis des juges d'arrivée est partagé. Seule la photo a « vu » le vainqueur en la personne du nègre américain. Son temps (44,9 secondes) représente un record du monde exceptionnel. L'auteur en est Otis Davis. Mais le même temps est attribué à Karl Kaufmann qui devient, tout naturellement, recordman de l'épreuve.

Même une analyse superficielle démontre que la solution choisie est dénuée de logique. Dans le cas où Davis aurait vaincu Kaufmann il serait le seul à mériter l'honneur de porter le titre de recordman du monde. Et cela parce que, à l'arrivée, il y eut une différence de temps, infime il est vrai, mais qui exista. Si l'on admet que l'athlète allemand est, lui

aussi, tenant du record, cela revient à nier automatiquement sa défaite dans la course.

Tels sont les faits. Il ressort clairement que le chronométrage manuel, aux dixièmes de seconde, n'a pas été capable de départager en chiffres les deux athlètes.

Pendant les concours qui ont lieu de nos jours il n'est pas rare de voir les concurrents, lors de courses de vitesse, arriver en paquet, ce qui donne toujours du fil à retordre aux arbitres. A Helsinki, dans la finale olympique du 100 m., vous vous souvenez certainement que quatre concurrents réalisaient le même temps — 10<sup>7</sup>/<sub>4</sub> — n'était pas le même et ne pouvait l'être. Il y a eu entre eux des différences imperceptibles à l'œil nu, prouvées par la photo mais qui ne furent pas enregistrées par le chrono. Tout comme il est difficile de croire que Hary et Jérôme aient couru tous deux *exactement* en 10

secondes la course classique du 100 mètres. On peut multiplier de tels exemples.

A notre avis, la seule conclusion qui s'impose est celle-ci: les dixièmes de seconde ont vécu. L'athlétisme moderne exige instamment le chronométrage électrique au centième de seconde. Tout au moins pour l'instant, aux grandes réunions internationales. De même, l'utilisation de millimètres s'avère impérieuse dans les épreuves où la roulette de métal est souveraine.

En hauteur et à la perche, les millimètres ont déjà gagné du terrain, il est vrai seulement pour convertir les mesures anglo-saxonnes en mesures du système métrique. Mais pourquoi ne pas les utiliser couramment pour mesurer tous les résultats des sauts et des lancers? On objectera, peut-être, que cela complique les choses. D'accord, mais en revanche cela sera bien plus exact.